ILLE METROPOLE CINEMA VIDEO

Les Chroniques…

Projection du 17 octobre 2026

Chroniqueurs : Jean Mahon et Claude Broche

Réunions : Salle Jean Jaurès (ancienne Mairie) Place de la République 59260 HELLEMMES-LILLE
Site internet : lmcv.fr

Samedi 17 octobre 2026

La projection de ce samedi commence avec un film de Jean-Pierre HEMERYCK et Bertin



STERCKMAN : NARDUS. Nous voilà tout de mauve vêtus dans un champ de lavande. Le paysage est magnifique et nous allons en apprécier tous les états en fonction des saisons. De la



plantation à la récolte, l'évolution est remarquable tant par la couleur que par la taille. Mais ce sont les "applications" de la lavande qui sont



étonnantes : le parfum bien sûr mais aussi le savon, l'huile essentielle en médecine, anti mite et j'en passe. Le film est bien documenté, les



séquences sont courtes et explicites.
Chantal B. qui s'y connaît, nous parle de la lavande en pharmacie. Claude B. a trouvé le montage intéressant qui présente le produit et les ouvriers qui le mettent en œuvre. Il pose la question : comment est pris le son ? Bertin de répondre qu'il a été perché, à l'époque pas de micro cravate HF. Ce dernier eut été plus efficace, néanmoins l'utilisation d'un micro directionnel est satisfaisant.

Nous entrons maintenant dans le domaine de Jean-Luc HOUDRET qui nous a concocté ce matin une "suite" remarquable. Nous commen-



çons par LE CLAUSTROPHOBE un film de

son neveu Timothée HILST, jeune étudiant dans le milieu du cinéma. Une découverte fort originale, difficile à situer et à décrire mais qui n'est pas sans intérêt, les commentaires seront plus explicites.



Jean-Marie D. n'y va pas par quatre chemins : voilà un film qui pose question ! Je vous l'ai présenté il y a dix ans nous confie Jean-Luc et personne ou presque ne s'en rappelle tant son originalité onirique a dérangé. Je peux vous dire que ce matin il a fait l'objet de nombreux commentaires plutôt positifs. Chantal B. a reconnu le travail d'un jeune qui s'amuse à mélanger le réel et le virtuel dans une atmosphère d'angoisse latente, il nous bouscule. Elle a trouvé le début un peu long, probablement pour un envoûtement nécessaire. Pour Claude B. ce film tourné en 2009 sacralise une certaine jeunesse, il aurait aimé conclure quand on matérialise l'action dans le domaine de la fiction pour en sortir sain et en bonne santé. Il considère que c'est une œuvre d'art qui n'appartient plus à l'auteur mais à celui qui la reçoit. Bertin considère que l'auteur



est enfermé dans sa phobie. Jean-Marie C. s'il n'a pas trouvé de sens, a été emporté par des images surprenantes et une musique percutante. Jean-Marie D. admire le travail de montage et l'originalité des images aux couleurs improbables propices à cet enfermement proche de la folie. Jean-Luc imagine que l'ambiance sombre peut-être consécutive au décès récent de la Maman de l'auteur. Aujourd'hui, il travaille dans le domaine de l'image au cinéma et à la télévision. Pour conclure ce panégyrique d'interprétations,



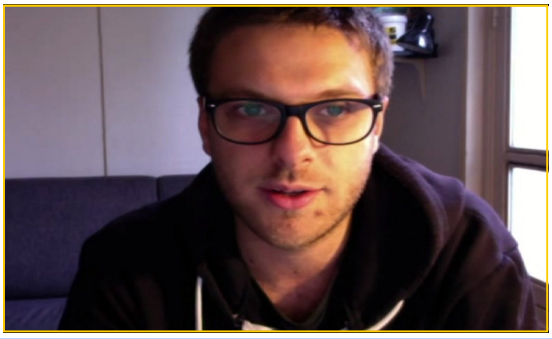
je me rapprocherai du côté artistique de l'œuvre ce qui justifie bien une réflexion individuelle aux multiples aspects.

Poursuivant son scénario, Jean-Luc nous plonge, avec les images de Michel RYS, dans LA FIÈVRE DU SAMEDI MATIN en tournant son regard vers la salle lors de la première projection. Amusant, dommage que le son ne nous



permette pas de suivre facilement "nos" réactions. Deux intérêts cependant : d'abord chacun constate qu'il était présent.... même s'il ne s'en souvient plus, n'est-ce pas Jean-Marie C. et nous retrouvons une salle bien garnie et peuplée de nos chers disparus. On découvre avec plaisir les réactions qui se veulent mythologiques de Gérard et le discours prolongé de Serge. Dans le fond, on n'avait pas non plus compris grand chose.

L'intervention de Timothée apporte un éclairage qui enrichit notre interprétation sans détermi-



ner notre adhésion. À la question pourquoi "le claustrophobe" ? Parce que nous sommes en présence d'un esprit qui s'enferme dans sa fiction... et le mot est si joli... pas toujours utilisé dans son sens étymologique. La recherche d'un compagnon, d'une compagne est ici périmée. Les variances de couleurs, les effets, en particulier les flous veulent marquer l'évolution psychique. Mon objectif est de transmettre une sensation... il est atteint.

Merci Jean-Luc pour cet exercice qui a su alimenter nos réflexions et forcer notre regard sur un cinéma de jeune, orné d'originalité et d'insolence artistique. Le premier geste d'un cinéaste jeune qui nous présente une œuvre dérangeante témoignant d'une véritable liberté de ton.

Pour suivre, Jean-Marie COULON nous propose une promenade de santé dans le cadre bucolique d'un petit village décoré de façon origi-



nale par ses habitants. Son premier film réalisé en 8mm s'avère intéressant par son sujet mais aussi par une réalisation "à l'ancienne" dont on connaît les difficultés et les limites. La décoration se traduit ici par la mise en scène d'épouvantails aux multiples aspects. Voilà une mise



en valeur de la cité qui attire les visiteurs avides de découvrir à la croisée des chemins ces poupées de chiffons chargées d'éloigner les volatiles gourmands.
Pour Jean-Marie D. nous sommes revenus à une réalité plus accessible, quittant film de jeune pour une œuvre plus classique. Bertin trouve la décoration originale et inattendue.

On quitte le subjectif pour atterrir dans un réel pimenté d'actions parfois imprévisibles. L'ANNÉE DERNIÈRE À CUVERGNON un film de



Francis LHUILLIER. Une tranche de vie "dans l'foufelle" dirait-on dans le Nord, où tout se bouscule. Les sons deviennent borborygmes, le moteur de la deuche est buccalisé, de temps en temps un mot passe comme pour confirmer un dialogue cacophonique. L'humour est omniprésent, les actions se succèdent de façon inopinée et imprévisible. Tourné il y a presque 50 ans sous l'égide et avec le matériel argentique en 8mm du père de Francis, c'est un album de fraî-



cheur éclaboussé de "faits divers".
Pour Jean-Marie D. c'est un puits d'idées, dans une atmosphère à la Chaplin précise l'auteur. Claude B. a salué le montage et il s'est amusé de

la bande son. Le film est en avance par son côté



genré. Jean-Marie D. a trouvé un peu de Tati dans l'aspect subjectif du film.

LES LUCIOLES de ‚Jean-Marcel VANDENBEUSCH sont des dames déguisées en clowns qui s'ébrouent dans un nuage de fantai-



sie. Leur déambulation pleine de fraîcheur s'exécute dans un jardin, une rue, un parc, au gré de leur imagination. Jean-Marcel les a surprises et fort de son téléphone il a saisi images et sons.
Pour Jean-Marie D. nous sommes dans le do-



maine de la poésie et de l'humour. Bertin a trouvé les images intéressantes, bien cadrées grâce à la mobilité du téléphone. L'auteur explique qu'il s'est efforcé d'accompagner les danseuses. Claude B. travaille depuis 35 ans dans ce domaine de divertissement. Il regrette simplement qu'on ne voit pas le public qui est en fait le destinataire de l'action. Ses réactions : surprise, peur, admiration, plaisir, étonnement valent bien quelques images. Ce spectacle improvisé se veut remède et passion. Anne-Sophie apprécie le reportage qui met en valeur la beauté de leur promenade.

Voilà une matinée éclectique mise en scène par Jean-Luc, bien suivie et manifestement appréciée.

Jean MAHON

Piège à Golfeur de Jean Mahon
Les vacances, des enfants, une mamie qui en prend soin, et un papi filmeur.
Ils sont espiègles, créatifs, et joyeux.
Ils sont une équipe, mamie s'occupe de l'essentiel, le petit déj et les devoirs de vacances, Papi les observe, émerveillé, l'œil à la caméra, les enfants jouent leur vie…d'enfants.
Que les golfeurs prennent garde, ils risquent gros par le sale quart d'heure que leur préparent ces enfants inventifs. Ils vont en effet confectionner un piège dont l'intelligence n'a rien à



envier à la catapulte du moyen âge : le prochain golfeur qui passera trop près de leur aire de jeu, en quête d'une balle perdue, sera condamné à recevoir une pluie de pommes de pins sur la tronche, en ayant au préalable chuté par la présence d'un trou, fait et masqué par ces jeunes inventeurs au pied de leur cabane de jeu.

Et voici un film qui respire la bonne humeur par le regard porté sur des enfants à la vitalité sans

faille, démontrant leur créativité dès lors qu'on veuille bien les laisser s'exprimer (échappant, soulignons le fait, au portable qui n'est pas encore inventé). On s'amuse beaucoup à voir ces



jeunes ingénieurs à concevoir leur piège ludique avec une belle implication, papiers et crayons à l'appui au service d'un plan de la machine à choir.
A défaut d'un golfeur patenté, le papi se prêtera au jeu et jouera le rôle de l'arroseur arrosé. Le temps de sa chute et de sa PLS, il nous donnera un jeu d'acteur parfait si pour une fois on ne prendra pas en référence la crédibilité de son jeu mais le plaisir manifeste qu'il prend à redevenir enfant pour mieux nous donner à sentir cette



joie partagée au contact de l'enfance et des siens.
Ah, j'en oubliais, ce plan de coupe génial où les écureuils déplacent les pommes de pins, qui en font un autre usage qu'une pluie de projectiles inoffensifs. Jean donne ainsi à son film un effet d'humour et de tendresse supplémentaire.

Claude Broche